

Le concept du melon en entrée

Nous étions invités dimanche dernier à déjeuner chez Kognakovsky, Pervost et moi, afin de déguster un porto que celui-ci avait ramené de ses dernières vacances. Sa femme avait installé la table dehors, ce qui était plutôt une bonne idée étant donné que d'une part il faisait vraiment doux et que de l'autre leur jardin était pourvu de deux gros tilleuls assez bien fournis. Nous bavardions ainsi à l'ombre des feuilles en grignotant cacahouètes et pistaches lorsque le drame se produisit. Ce fut pendant que Kognakovsky débouchait sa bouteille de porto qu'arriva son épouse avec... LE MELON !?!

« Du melon ? demanda Kognakovsky horrifié. Tu es sérieuse ?

- Du melon, répondit sa femme en posant les tranches découpées sur la table. Ça semble te surprendre...

- Quel est ton problème ?

- Pardon ?

- Excuse-moi mais je te vois poser le dessert sur la table alors que nous n'avons même pas commencé l'entrée.

- C'est vrai, s'insurgea Pervost. Où voulez-vous en venir ?

- Ce que mon camarade essaye de vous dire c'est que nous n'en sommes qu'à l'apéritif, expliquai-je en essayant de paraître le moins énervé possible, et que dans ces conditions, il se demande très justement et moi aussi où vous voulez bien en venir.

- Bref, renchérit Kognakovsky, on te voit poser le dessert sur la table et on se pose tous la même question : où veux-tu en venir ?

- Où je veux en venir ? C'est un comble ! Je dresse la table pendant que le gratin de courgettes que j'ai passé la matinée à préparer commence à chauffer, je vais chercher les biscuits apéritif, j'apporte le melon pendant que tu sers le porto et on me demande où je veux en venir ?

- Ne te fâche pas ! Seulement si tu comptais servir le gratin après le café, tu avoueras que ça justifierait quelques surprises de notre part.

- Qui t'a dit que je servais le gratin après le café ?

- On te voit servir le dessert. On essaye de te suivre mais tu reconnaîtras que ça n'est pas aisé.

- Cela dit, melon et café me suffiraient amplement, déclarai-je plus par politesse qu'autre chose. Vu la chaleur et les biscuits apéritif, je devrais pouvoir tenir le coup...

- On se demande simplement pourquoi vous vous vantez devant nous d'avoir préparé un gratin si c'est pour le manger au diner lorsque nous serons partis, observa très justement ce bon vieux Pervost, toujours aussi perspicace.

- C'est trop ! hurla madame Kognakovsky en frappant du plat de la main sur la table en bois qui manqua se fendre en deux.

- Mais tu es cinglée ? demanda son mari. On s'étonne simplement qu'il n'y ait pas de plat avant le dessert, c'est tout...

- Ni même l'entrée, rajouta Pervost, espiègle.

- C'est bien légitime, conclus-je sur un ton paternaliste.

- Mais c'est ça l'entrée ! s'époumona madame Kognakovsky en désignant le plat où étaient posées les tranches de melon.

- Le plat sur lequel le dessert est posé ? demandai-je.

- On va devoir se partager un plat en plastique en attendant le gratin ? s'étonna Pervost. Je ne suis pas certain que le plastique soit comestible...

- TU TE FOUS DE NOTRE GUEULE ??? » explosa Kognakovsky à l'adresse de son épouse.

Celle-ci ne répondit pas et partit s'enfermer en courant dans la cuisine. La porte claqua violemment mais le bruit des pleurs nous parvint malgré tout, ce qui était plutôt désagréable.

« Pardonnez mon langage, s'excusa Kognakowsky en portant son verre de porto aux lèvres, mais il faut savoir être ferme avec les femmes quand celles-ci perdent les pédales. Allez, à la vôtre mes amis !

- Je ne voudrais pas être désobligeant, rajoutai-je, mais un vieux plat en plastique en entrée, vous avouerez...

- A-T-ON IDÉE ??? s'excita Pervost.

- Cela dit Liliane est fatiguée confia Kognakowsky, c'est vrai que c'est elle qui a tout préparé. Il est excusable qu'elle s'embrouille un peu...

- Imaginez qu'elle ait voulu nous servir le melon avant le gratin et non le plat, dis-je amusé en louchant sur les fruits découpés tandis que plusieurs secondes de silence suivirent ma remarque.

- Le dessert à la place de l'entrée ? » demanda Pervost horrifié.

Kognakowsky regarda les tranches de melon, puis se tourna vers la cuisine. Enfin, il nous fixa l'un après l'autre avant de partir d'un grand rire contagieux. Nous l'accompagnâmes à notre tour devant l'incohérence d'une telle supposition.

Dans la maison, le bruit du tiroir de la commode où une réserve de lames de rasoir était rangée retentit et madame Kognakovsky partit s'enfermer dans la salle de bain tandis que de gros rires insoucients résonnaient dans le jardin sous un beau soleil de juillet.

Julien FERRAGUT entre Paris et Limoges le 21 août 2019